

caractère d'une opération d'urgence. Pour ma part, je regrette de ne pouvoir, en ma qualité de ministre des Affaires extérieures, visiter tous les pays du Commonwealth. J'ai cependant réussi à en visiter un bon nombre et je ne perds jamais l'occasion de revenir à Londres, car c'est là qu'est né le Commonwealth et c'est là qu'il trouve de façon très réelle la preuve de sa vigueur et de son importance.

Permettez moi maintenant d'exprimer le voeu que le gouvernement et le peuple britanniques attachent au Commonwealth la même importance que nous, Canadiens. Je n'ai évidemment pas la prétention de dicter, en sol britannique ou ailleurs, ce que doivent faire les Britanniques ou ce que doivent être leurs politiques, mais je crois qu'à titre de membre du Commonwealth, je peux légitimement faire le voeu que la Grande-Bretagne ne soit pas prise par les questions européennes, accaparée par les problèmes aussi nouveaux et inévitables que complexes que sont ceux de notre époque au point que le Commonwealth doive nécessairement prendre la deuxième place. Je comprends fort bien — Comment en serait-il autrement lorsque l'on a affaire, pour ainsi dire quotidiennement, à un voisin tel que le géant américain! — que vos relations avec l'Europe sont extrêmement importantes. J'espère cependant, en tant que membre du Commonwealth, que la Grande-Bretagne réussira à accorder à chacun la part qui lui revient. Je crois que la chose est possible. Je crois que la Grande-Bretagne peut continuer d'accroître ses relations avec le reste de l'Europe tout en travaillant à créer avec nous et les autres membres du Commonwealth une association plus dynamique qui nous permettra d'utiliser pleinement — ainsi que je le souhaite et que, sans aucun doute, vous le souhaitez aussi — l'instrument exceptionnel que constitue le Commonwealth; qui nous permettra de le mettre au service de la paix et de la sécurité dans le monde ainsi que des principes qui nous ont réunis ici aujourd'hui et que nous voulons continuer à promouvoir.

---

S/C